

Dossier d'accompagnement aux spectacles



2011-2012

**Scène Nationale
de Sète  et du
Bassin de Thau**

04 67 74 66 97

www.scenenationale-sete-bassindethau.com



TABLE DES MATIERES

Aller au spectacle	5
Aller au spectacle pour quoi faire ?	5
Comment faire ?	5
Préparer sa venue avec une classe	6
Les spectacles	10
Quand les mains murmurent	10
La Cigogne et le coucou	14
La Reine des couleurs	18
Une Veillée singulière	21
Petit Pierre	26
Linéa... ..	33
Dans la classe, après le spectacle	38
L'art d'être spectateur	38
Pour aller plus encore plus loin	39
Autres spectacles recommandés en famille	44



Ce document a été composé pour aider enfants et adultes à profiter au maximum des spectacles de la Saison jeune public. Il est composé de trois parties distinctes :

Aller au spectacle : pour quoi faire ? Comment faire ?

Les spectacles : présentation, images, presse, sources

Après le spectacle : le retour en classe, pistes d'approches pédagogiques transversales.



Aller au spectacle



Aller au spectacle

Aller au spectacle pour quoi faire ?

Permettre aux élèves d'aller au spectacle, c'est non seulement leur offrir une ouverture culturelle qu'ils ne trouveront peut-être pas dans leur entourage, mais c'est aussi leur apprendre à être spectateur : éprouver le plaisir des émotions partagées, découvrir la spécificité du geste artistique, décrypter les signes de la représentation, lire le monde et se lire soi-même en développant son esprit critique.

Aller au spectacle peut également permettre de donner sens, motivation et nouvelles pistes pédagogiques aux apprentissages fondamentaux.

Il s'agit d'abord d'être un spectateur calme et réceptif, non dans une préoccupation d'ordre et de discipline, mais parce que chacun est ici convié à une fête où le partage et l'écoute sont indispensables. On ne va pas seul au théâtre, et à défaut de la « communion », comme le souhaitait Vilar, il y a « communication ». Grâce à ce qui lui est proposé, le spectateur est actif et construit du sens.

La formation du spectateur permet de le mettre en appétit en lui fournissant quelques clefs, quelques repères qui suscitent son attente sans déflorer l'intérêt de la représentation.

« Le travail artistique (...) développe des comportements d'écoute et de disponibilité, d'acceptation des différences et de reconnaissance de l'altérité.

Il s'agit d'apprendre « autrement », en développant d'autres qualités que celles requises par les matières principales à l'école (...) L'intérêt pour la culture naît souvent dès l'enfance ».

in : Education et Formation, n°69, juillet 2004.

Comment faire ?

Après avoir fait parvenir votre bulletin d'inscription à la Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau, nous vous faisons parvenir par mail au moins 10 jours avant le spectacle un planning récapitulatif de l'ensemble des séances.

Si vous ne pouvez pas venir sur la séance que nous vous proposons, faites-le nous savoir au plus vite, afin que nous puissions faire notre possible pour déplacer votre venue à une autre date. Attention si nous pouvons parfois échanger vos billets pour une autre séance du même spectacle il n'est pas toujours évident de vous placer sur un autre spectacle soit parce que la tranche d'âge ne correspond pas à celle de vos élèves soit parce que le spectacle est déjà complet!

- Quand arriver au spectacle ?

Il y a deux types de réponse :

- Le lieu de spectacle est à l'extérieur de votre commune. Dans ce cas, nous organisons votre déplacement. Un bus sera au rendez-vous pour vous chercher devant ou à proximité de l'école et vous ramener à la fin de la séance.



- Le lieu de spectacle est dans votre commune et vous vous rendez au Théâtre à pied ou par vos propres moyens jusqu'à la salle. Dans ce cas, nous vous demandons d'être présent 15 minutes avant le début de la séance afin de faciliter votre accueil.

Tout retard doit être signalé au plus tôt par téléphone au 04 67 74 32 52 ou au 06 84 84 80 89 afin que nous puissions organiser l'accueil des autres classes en conséquence !

L'âge de vos élèves est déterminant :

Les compagnies ont en général expérimenté leur spectacle avant de fixer l'âge auquel il est destiné. Faites leur confiance.

Préparer sa venue avec une classe

- *Accompagner son groupe d'élèves*

En tant qu'enseignants ou éducateurs, vous jouez un rôle important lorsque vous accompagnez des groupes d'enfants dans un lieu de spectacle.

L'adulte qui va au spectacle avec ses élèves fait plus que les encadrer. Cette sortie s'inscrit dans le processus d'apprentissage des jeunes, et l'enseignant a le pouvoir de lui donner un sens en créant des liens avec le spectacle et d'autres projets ou simplement en encourageant les réflexions des élèves et l'expression de leurs ressentis.

- *Avant le spectacle : éveiller la curiosité*

Préparer les enfants à leur venue au spectacle, est-ce indispensable ? Une question à laquelle nous répondons par oui et non.

Il nous semble avant tout nécessaire que les enjeux de la préparation veillent à :

- préserver le plaisir de l'enfant et celui de l'accompagnateur
- préserver le moment de fête que représente la sortie au théâtre
- rendre un enfant curieux en attente d'une belle aventure
- faciliter la concentration de l'enfant

Rassurer

Pour les plus jeunes dont c'est la première expérience, on peut leur parler de ce qui va se passer, c'est à dire de la salle, du noir, des éclairages, de l'écoute... dans le but premier de les rassurer !

Annoncer

Ne pas hésiter à annoncer la sortie au spectacle : « Nous allons au cirque, au théâtre, au concert... ».

Demander par exemple aux enfants ce que le mot « ciné-concert » leur évoque, leur demander de raconter leur premier souvenir de spectacle...

Présenter

Nous vous présentons dans ce dossier pour chaque spectacle, des images, des articles de presse, vous pouvez éveiller leur intérêt par un ou deux extraits choisis.



- *Le jour du spectacle*

Voici venu le grand jour de la sortie au spectacle ! A votre arrivée au Théâtre, les membres de l'équipe d'accueil expérimentée sont là pour vous aider et vous accueillir. N'hésitez pas à leur poser des questions.

Avant d'entrer dans la salle

Nous vous suggérons de **donner les consignes au préalable** (respecter l'écoute du public et le travail de l'artiste en étant calme, ne pas manger, ne pas prendre de photos...), c'est à dire **en classe avant le départ**, plutôt que sur place, cela d'autant plus que bien souvent **l'équipe d'accueil rappelle aux enfants les règles principales avant le début de la séance**. Ce détail contribue à faire de la sortie une expérience positive.

Le temps entre votre arrivée au Théâtre et votre installation peut parfois vous sembler un peu long, il est pourtant difficile à réduire tant il nous semble important que chaque classe soit bien installée pour que la magie du lieu opère. Aussi, si nous comprenons votre impatience, nous vous rappelons qu'elle peut aussi influencer vos élèves.

Choisir sa place

Laissez le personnel d'accueil vous guider et asseyez-vous parmi votre groupe pour être à même d'intervenir discrètement auprès de vos élèves pendant la représentation. Nous souhaitons que vous puissiez vous aussi profiter de la représentation et apprécier le spectacle. **Si les enfants sentent que le spectacle vous intéresse, cela les motivera à rester attentifs.**

L'écoute

L'enfant nous échappe dans ce moment intime alors que nous sommes tout près de lui. Laissons-le aller. Il règle ses pas sur ceux du metteur en scène, du chorégraphe ou du chef d'orchestre.

Certains spectacles demandent une écoute très attentive et d'autres sont un tourbillon d'aventure. Il est tout à fait normal que les spectateurs réagissent à la représentation : rire, sursaut, inconfort, peur, etc. Il est également possible qu'ils soient transportés par l'histoire et aient envie d'intervenir, de parler aux artistes. Voilà où cela devient délicat. Dans certains cas, par exemple les spectacles de clown ou de commedia dell'arte où le public joue un rôle important, la règle change un peu. Si le comédien a ouvert la porte au public, c'est qu'il attend sa réaction ; vous pouvez lui faire confiance. Par contre si c'est le spectateur qui veut forcer l'ouverture, à vous d'intervenir ! Vous pouvez aider les spectateurs, selon leur âge, à comprendre les limites de leurs interventions avec les artistes.

Boire et manger

Expliquer aux enfants pourquoi il ne faut pas manger et boire dans une salle de spectacle. On pense à tort que c'est une évidence. Le cinéma nous donne d'autres repères que les enfants connaissent bien. Demandez-leur pourquoi c'est interdit au théâtre par exemple ? Vous pouvez aborder la question de la propreté, de la gêne possible pour les autres spectateurs, pour les artistes.

Prendre des photos



Vos élèves savent-ils pourquoi il est interdit de prendre des photos pendant une représentation ?

Le spectacle est une forme d'art ; on ne peut pas en rapporter de petits bouts chez soi sans demander la permission. De plus, les flashes des appareils photo peuvent gâcher certains effets d'éclairage et déconcentrer les artistes. Les photos prises par les spectateurs peuvent révéler des parties du spectacle dont les créateurs veulent garder la surprise pour les prochains spectateurs. Il convient mieux d'utiliser les photos que la compagnie a prises et sélectionnées, par exemple celles de la brochure ou celles affichées sur les sites Internet des compagnies.

N'hésitez pas à donner aux élèves des consignes claires sur leurs responsabilités en tant que spectateurs. Le public a un rôle important à jouer et, sans lui, la représentation ne peut avoir lieu. Il a le pouvoir de contribuer à la qualité de la représentation et il doit en être conscient.



Les spectacles

Vous trouverez dans cette partie, des informations sur chaque spectacle puis en fonction des documents disponibles, des images, des extraits de presse, des liens vous permettant d'accéder à des extraits vidéo...

Afin de vous aider à repérer les spectacles de la saison, nous vous proposons de les retrouver par tranche d'âge puis par ordre chronologique.

Certains spectacles sont des créations et nous n'avons pas encore d'informations substantielles vous permettant de nourrir votre travail. En fonction de l'avancée du travail des compagnies, nous vous ferons parvenir plus tard dans l'année une documentation complémentaire.



Les spectacles

Les Petits (Moyenne et Grande section maternelle, CP)

Quand les mains murmurent

de Françoise Pillet
Association la Tête dans les Nuages

Pas de séance tout public
Durée : 35 minutes

Séances scolaires
Pour les écoles des communes de Thau aggro

Balaruc-le-Vieux
vendredi 6 janvier : séances à 10h et 15h

Gigean
lundi 9 janvier : séances à 10h, 14h15 et 15h30
mardi 10 janvier : séances à 10h et 15h

Vic-la-Gardiole
jeudi 12, vendredi 13 janvier : séances à 10h et 15h

Frontignan la Peyrade
lundi 16, mardi 17, jeudi 19, vendredi 20 janvier :
séances à 10h et 15h

Balaruc-les-Bains
lundi 23, mardi 24 janvier : séances à 10h et 15h

Marseillan
jeudi 26, vendredi 27 janvier : séances à 10h et 15h

Pour les écoles de Sète

La Passerelle – Sète
lundi 30 janvier : séances à 10h, 14h15 et 15h30
mardi 31 janvier : séances à 10h et 15h
jeudi 2, vendredi 3 février : séances à 10h et 15h
lundi 6 février : séances à 10h, 14h15 et 15h30
mardi 7, jeudi 9, vendredi 10 février : séances à 10h et 15h

L'équipe

texte et mise en scène : Françoise Pillet
interprété par : Monique Scheigam
décor et lumière : Patrick Géminel





musiques : Fabrice Baré et Frédéric Di Crasto
assistante : Karin Serres
bande son : Thierry Augé

En savoir plus sur le spectacle

Présentation

Quand les mains murmurent, elles racontent les histoires des balles de *Monsieur Ping et Monsieur Pong*, elles chuchotent sur *Le Voisin d'En face-en face* et elles se font complices de *La Famille Lunule*.

C'est fou ce qu'un bout de doigt peut évoquer ! Il se tient tout raide ou s'alanguit tendrement. Il court où il rêve.

Il suffit d'un pouce et un index pour raconter la rencontre du Voisin d'En face-En face avec sa voisine d'à côté, celle au parfum de jacinthe mauve.

Pour évoquer les joutes verbales de Monsieur Ping et Monsieur Pong les deux mains s'affrontent, compactes ou agitant chacune à leur façon leurs cinq doigts.

Et une seule main est nécessaire pour que la famille Lunule et son chat dorment en toute tranquillité.

Les yeux fermés pour toute la journée...

Trois petites histoires de dix minutes se succèdent.

Les mains nues évoluent dans trois décors à leurs dimensions.

Les mains ne sont pas devenues des marionnettes comme dans la chanson, elles sont juste des porte-parole provisoires, le prolongement du corps, les traductrices d'émotions passagères et de rires discrets.

Françoise Pillet

Les 3 histoires

Le voisin d'en face-en face

Le voisin d'en face-en face ; ce solitaire qui se trouve toujours en face :

- en face des quatre jumeaux qui habitent la cour de l'immeuble, en face de la marche d'escalier, en face du banc du square, en face d'une phrase musicale, en face de lui-même dans le miroir, en face de la vague, en face, en face...

Et si un jour le voisin d'en face-en face osait enfin regarder "à côté" ? Cela changerait-il sa vision de la vie ?

Monsieur Ping et Monsieur Pong

C'était il y a longtemps. Le charmant Monsieur Ping habitait une délicieuse maison au milieu d'une pelouse mal coiffée, plantée d'un cerisier et bordée d'une rivière.

De l'autre côté de l'eau, habitait le sinistre Pong, Monsieur Pong.

Monsieur Pong était si terrible qu'il foudroyait d'un regard tout ce qui osait pousser sur sa pelouse bien verte et bien tondue.

Un jour, un noyau de cerise atterrit sur la pelouse Pong...

Monsieur Ping et Monsieur Pong, ou comment la guerre des cerises peut aboutir un soir d'hiver, autour de la table de la cuisine, à l'invention du ping-pong.



La Famille Lunule

...dans cette famille, on aimait beaucoup dormir, on aimait tellement dormir que l'on n'ouvrait jamais les yeux de toute la journée.

Voici l'histoire d'une journée de cette Famille Lunule. Robin Lunule, Papa Lunule, Maman Lunule, Lucie Lunule et le chat. Le matin...

Une succession d'actions minuscules où il est question de dormir, de rêver, de bâiller, d'enfiler un pyjama, de chanter des berceuses...

Mais qui est Françoise Pillet ?

A la fois auteur et metteur en scène comme beaucoup d'auteurs de théâtre jeunesse, elle a dirigé pendant presque 10 ans, de 1980 à 1989, le Théâtre de la pomme verte, Centre Dramatique National pour l'Enfance et la Jeunesse de Sartrouville. Depuis elle se consacre à sa compagnie et surtout à l'écriture, en interaction avec d'autres champs artistiques (ce que l'on retrouve dans son théâtre).

Elle revendique son écriture jeunesse comme un espace de liberté important et peut-être irremplaçable : « Lorsque j'écris pour les enfants j'ai toujours l'impression d'avoir une liberté totale, et, en même temps de servir mes convictions militantes : les enfants doivent se frotter à des langues riches, complexes dès le plus jeune âge ». Amoureuse des mots, elle a composé, entre autres, un très joli spectacle autour du dictionnaire publié depuis par les éditions Lansman sous le titre *Chut Vole !*.

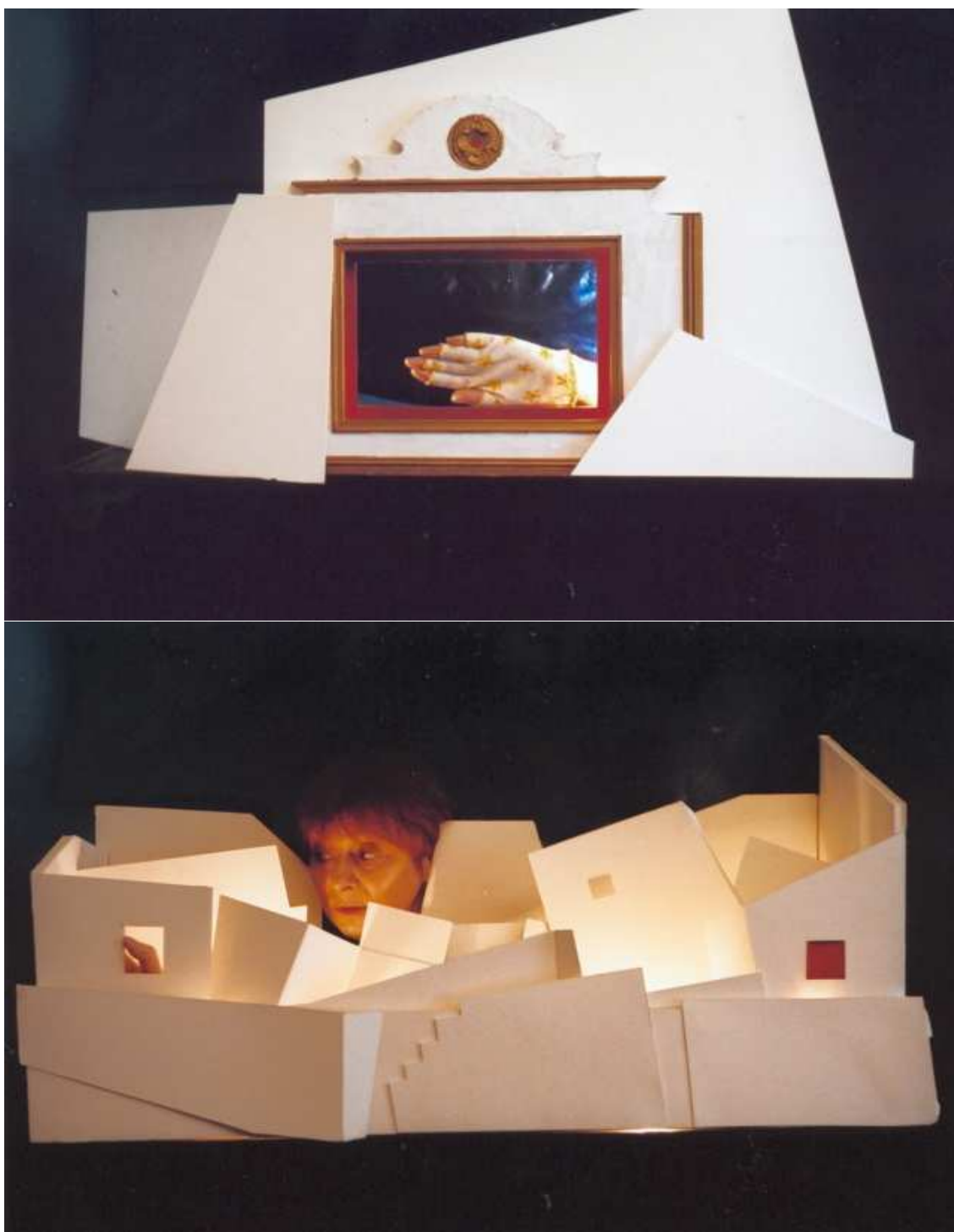
- Presse

La Famille Lunule existe depuis 20 ans, on a déjà aperçu Monsieur Ping et Monsieur Pong, mais qui est ce Voisin d'En face- En face ?

« Deux mains, dix doigts jonglent avec les mots. Deux yeux, des notes et les idées s'envolent, les phrases rêvent et s'inventent, les idées s'invoquent, l'imaginaire s'invite. Ne cherchez pas à comprendre. L'enfance de l'art se suffit à elle-même. Elle regarde passer sa jolie voisine, tente de saisir l'écharpe de son parfum, envie les voisins de vivre et, un beau jour, franchit le pas. Et c'est ainsi que l'enfant traverse la rue qui le sépare « de l'autre côté », sans se faire renverser par les préjugés. L'innocence qui dort en nous ne vieillit pas. Elle se nourrit de petits riens, d'évidences cachées mais tellement présentes, d'un rayon de soleil dans un regard, du croissant de Lune d'un sourire. Françoise Pillet l'écrit avec de courtes histoires épanouies, évadées d'un paradis réinventé où le bonheur, c'est-à-dire l'avenir, commence dès l'instant du partage, dans l'immédiateté où on en convoque la nécessité. Monique Scheigam en déroule le fil ténu mais tellement réel de la poésie. Elle en cueille les fruits d'or du conte avec une ferveur gourmande. Dans ce pays de cocagne, la guerre des noyaux de cerises finit à la belle saison. Le terrifiant Mr Pong, las de s'ennuyer et d'envier les folles herbes dépeignées du jardin de Mr Ping, découvre alors l'amitié et invite son incertain voisin. Où l'invente. Avec ses mains, tendues de l'autre côté. Ouvrez les bras, offrez vos paumes, il y a toujours quelqu'un en face pour les saisir. Et si l'on rêvait vraiment et maintenant le monde les yeux tous grand ouverts sur l'amitié ? Comme cette drôle de famille Lunule qui, sans cesse, dort au point de rendre jaloux son matou insomniaque. Il suffit pour son bonheur, de l'inviter dans le pyjama familial. Monique Scheigam met la magie des mots sur les musiques buissonnières de Fabrice Baré et Frédéric Di Crasto. Les décors immaculés de Patrick Géminel ont un goût de pâte d'amande, d'hostie de gâteaux d'anniversaire. Graine de Spectacles cultive avec bonheur les ravissements d'une programmation éprise de la belle saison de l'enfance jusqu'à en oublier l'hiver. »

Roland Duclos, *La Montagne*, 24 novembre 2004

- Des images



- Des supports complémentaires

Extrait vidéo : http://www.dailymotion.com/video/xikyc8_quand-les-mains-web-4_creation



Les Petits Moyenne et Grande section maternelle, CP

La Cigogne et le coucou

Compagnie Arts et Couleurs

Séance tout public – à partir de 4 ans

Samedi 31 mars, 19h

Durée : 55 minutes

la Passerelle

Séances scolaires pour les écoles de Sète

La Passerelle

mardi 27, jeudi 29, vendredi 30 mars : séances à 10h et 15h

lundi 2, mardi 3, jeudi 5 avril : séances à 10h et 15h

L'équipe

avec : Martine Godard et Thierry Hellin

en alternance avec Sabine Thunus et Jean-Philippe Lejeune

mise en scène : Agnès Limbos

assistanat : Pierre Lafleur

régie générale : Bruno Guns

écriture : collective

chorégraphie : Anne Cornélis

création lumière : Joël Bosmans

costumes : Emilie Cottam

décor : Robert Delcour, Bruno Guns et Stéphane Cassoth

toile peinte : Maria Brouillard et Myriam Deldime

illustration/Graphisme : David Cauwe



En savoir plus sur le spectacle

*Dans un nid abandonné
Deux oiseaux boiteux
Regardaient désespérés
Des mouvements dans les cieux*

*Certains partent, dit la cigogne
D'autres restent, dit le coucou.*

*Les hirondelles annoncent le printemps
Les oies sauvages partent en Afrique
Les étourneaux tourbillonnent joyeusement
Les faucons planent de pic en pic.*

*Certains partent, dit la cigogne
D'autres restent, dit le coucou.*

*Il vaut mieux un toit sur la tête
Un nid douillet avec son ami
Qu'être ballotté dans la tempête
Déboussolé ou incompris.*

*Certains partent, dit le coucou
D'autres restent, dit la cigogne.*

Quand il n'y a plus rien à manger,



Quand résonne au loin le son du fusil

*Quand les ailes fatiguées peinent à bouger
Quand les pattes s'enlisent dans le fourbi.*

La Marquise Agnès de la Bosse

Qui est la metteur en scène Agnès Limbos ?

Agnès Limbos est née à Huy en Belgique en 1952. Elle fonde la Compagnie Gare Centrale en 1984, dont elle assure depuis la direction artistique. A travers ses spectacles et collaborations, Agnès Limbos essaie de pratiquer un théâtre populaire de qualité. Elle a créé 11 spectacles originaux tout en développant sa démarche artistique autour du théâtre d'objet et de l'acteur-manipulateur. Elle organise des formations, des ateliers sur le théâtre d'objet, participe à des laboratoires internationaux ou des résidences de recherche avec d'autres artisans de ce type de langage théâtral. Depuis 2002, elle organise en partenariat avec le Théâtre de la Balsamine un festival international à Bruxelles en décembre, sous forme de biennale regroupant des spectacles, des petites formes ludiques, des scènes ouvertes aux créateurs et des expositions autour du théâtre d'objet.

Si vous souhaitez en savoir plus sur le théâtre d'objet, reportez-vous page 27.

- Presse

« [...]La magie s'invite à la noce de *La Cigogne et le coucou*, grâce à une scénographie intimiste et circulaire. Les enfants-moineaux foulent les brindilles de leurs petits petons avant d'entrer dans le cercle des oiseaux, mouettes, rapaces, cigognes et autres volatiles. Une cigogne boiteuse, raconte l'annuelle migration, en groupe avec les parents suivis des voisins, cousins, oncles et tantes. Elle ferme la marche, avec son petit sac sur le dos jusqu'au jour de la chute fatale. Capable, comme l'homme, de s'adapter à toutes les situations, la cigogne se construit un nid douillet jusqu'à l'étrange arrivée d'un coucou, venu de l'Est si l'on se fie à son accent. Sans scrupule, l'oiseau voluptueux, irrésistible Thierry Hellin, prend possession des lieux. Du moins, il essaye. Commence alors une tendre guerre entre les deux occupants, à coups de brins de paille et de chansonnettes parfois signées Dalida. Cigogne boiteuse et cependant majestueuse, Martine Godard, drôle et autoritaire, joue des mimiques sans en abuser tandis que son comparse se complaît dans l'expression corporelle. Les cohabitants cesseront bientôt de scruter le ciel pour mieux observer leur propre cœur dans une fable inventive, sensuelle et intelligente qui emporte les enfants dans un monde imaginaire, loin de leur quotidien. »

Laurence Bertels, *La libre Belgique*, 20 août 2007



Nous sommes tous les étrangers de quelqu'un.

Fable fraternelle, cette histoire simple raconte simplement de quelle manière rendre simple la relation compliquée entre les êtres. Elle suggère également que lorsqu'on débarque en territoire étranger, il faut apprendre à apprivoiser les habitants et les coutumes, à comprendre la culture de l'autre.

Une cigogne en migration vers le sud est blessée par la balle d'un chasseur. Elle tombe dans un lieu inconnu et y installe un nid provisoire. Peu de temps après, un coucou, électrocuté par une ligne à haute tension débarque au même endroit. Il parle une langue slave inconnue de l'échassier francophone. Il est, comme n'importe quel coucou, manipulateur et envahisseur. Pas facile de communiquer, de cohabiter dans de telles conditions. D'autant que la première arrivée est intransigeante : pas question d'empiéter le moins du monde sur « ses terres ».

Le début de l'histoire, situé dans le lieu clos d'une forêt où est disposé le public enfant, a des allures de farce réjouissante. L'opposition des caractères, la tension qui les confronte, les différences culturelles qui les constituent, sont drôles, accessibles aux petits par leur aspect burlesque, aux adultes par des jeux de mots ou des allusions amusées. Le tout est émaillé de trouvailles multiples. Des objets miniatures permettent de raconter des historiettes rigolotes et tendres à propos du passé de chacun. Des animaux marionnettes illustrent des situations, concrétisent des rêves. Cela et des ombres chinoises au climat fragile et poétique, vers la fin, mène le scénario du côté d'une grande délicatesse émotive. Les sentiments d'hostilité se sont mués en solidarité puis en amour. Martine Godard et Thierry Hellin incarnent des animaux marrants. Ils les interprètent à la façon de la commedia dell'arte. Ils y ajoutent beaucoup d'humanité. Et, aspect non négligeable, ils incitent leur public à une analyse très concrète du phénomène de l'incarnation de l'imaginaire par le théâtre, de l'écart qui sépare le réel de la fiction.

Michel Voiturier, www.ruedutheatre.info, 19 août 2007

- **Des images**



- Des supports complémentaires

Site de la compagnie : www.artsetcouleurs.be



Les Petits Moyenne et Grande section maternelle, CP

La Reine des couleurs

Compagnie Les Voisins

Librement adapté du livre éponyme pour enfants, traduit en français, de Jutta Bauer.

Pas de séance tout public sur ce spectacle

Durée : 1h

Séances scolaires

Pour les écoles des communes de Thau agglo

Balaruc-les-Bains

Lundi 11, mardi 12, jeudi 14, vendredi 15 juin :
séances à 10h et 15h

Pour les écoles de Sète

La Passerelle – Sète

lundi 4, mardi 5, jeudi 7 juin, vendredi 8 juin :
séances à 10h et 15h



L'équipe

adaptation, mise en scène, scénographie et jeu : Eva Noell et Paul Olbrich

musique et interprétation à l'accordéon : Raoul Goellaen ou Patrice Langlois

photos : Martin Bartels

En savoir plus sur le spectacle

Il était une fois une petite reine, unique habitante d'un royaume en devenir. En trois coups de crayon, sur un vaste écran blanc, elle naît, à vue, stylisée, encadrée dans l'architecture sommaire de son château. L'essentiel est là pour l'identifier : une robe triangulaire, une couronne, quelques mèches de cheveux, un nez tout rond. Et voilà que cette petite créature s'anime et témoigne d'un caractère assuré et autoritaire. Sous ses ordres, un musicien et un peintre satisfont respectueusement tous ses désirs. On lui dessine un lit pour qu'elle s'y repose puis une douche pour qu'elle se lave. Négociant sans cesse comme une enfant gâtée, elle daigne se lever et improvise une brève toilette. Progressivement, tout en dialoguant avec son personnel, elle explore les nouveaux éléments qu'elle fait ajouter à son royaume : l'escalier, la fenêtre puis la porte qui lui permet d'accéder au jardin.

Tous les objets susceptibles de la divertir apparaissent un à un : un ballon, un arbre et une fleur. Lui manque pourtant l'essentiel : la couleur. Le pinceau à la main, dévouée et patiente, la peintre ajoute le rouge, puis le jaune puis le bleu, au risque de transformer sa vie en un infâme gribouillis.



Grâce une installation savante qui mêle marionnette à tige et système vidéo, *La Reine des couleurs* est un spectacle qui donne le pouvoir au dessin. Par lui, le monde est initié, gouverné, gâché et reconstruit. Les images peintes en direct par Eva Noell sont reproduites sur un écran face au public. C'est au milieu de ces dessins que se déplace la petite reine, animée par Paul Olbrich. L'accordéoniste, outre d'apporter un support musical, intervient comme comédien tout au long du spectacle au même titre que la comédienne-peintre.

- Presse

« Ce conte initiatique séduit immédiatement les enfants qui s'identifient à cet enfant-roi, double d'eux-mêmes, puissant et fragile à la fois. La scénographie leur offre un terrain d'apprentissage multiple. Le dessin, créé en direct, ouvre leur champ d'expression artistique, le dialogue avec la peintre et le musicien interroge les liens qu'ils entretiennent avec l'adulte. Dans ce contexte familial, le public prend conscience du cheminement qu'il doit parcourir pour accéder à une certaine harmonie entre ses désirs et la réalité. »

Dominique Duthuit, *Le Figaro*, mars 2006

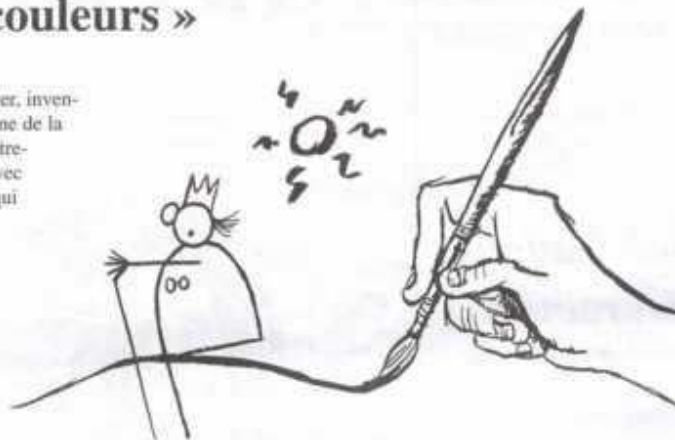
IN

Theater Waidspeicher

« La reine des couleurs »

Magique ! Magique ! On peut encore innover, inventer, faire drôle, vite, et fort dans le domaine de la marionnette ! On peut utiliser la vidéo autrement que comme alibi pseudo-moderne. On peut avec un fil de fer et trois crayons raconter une histoire, qui plus est une histoire avec une reine et un château. On peut viser un public d'enfants et ravir leurs parents. On peut avec de tous petits moyens faire une comédie musicale grand format. On peut, on peut... venir d'Allemagne à Charleville avec un spectacle formidable pour ne faire que deux représentations dans une salle aux trois-quarts vide pour la première (le bouche à oreille a peut-être fonctionné pour la deuxième, où la salle pleine a manifesté sont enthousiasme).

Vite fait : le décor est dessiné, animé, filmé et projeté en direct sur écran, avec toute la force d'un dessin réduit à l'essentiel. Le personnage en fil de fer, animé par des tringles derrière l'écran, est vu en ombre. En plus de la dessinatrice (« Court painter »), il y a devant l'écran le pianiste (« Court Musician ») qui sont appelés l'un et l'autre à répondre aux caprices de la petite reine (« Little Queen »). Eh oui, tout est en anglais, langue véhiculaire de la francophonie). Ça c'est le dispositif, déjà ingénieux parce



qu'utilisé avec finesse et discrétion. En plus et surtout, il y a la fraîcheur du récit, l'humour et l'excellence de l'animation. Il y a la musique à l'unisson et les chansons façon Mary Poppins.

Comme disait derrière moi une spectatrice du bas-Languedoc à la fin de la représentation : « It's so clever, so nice... »

PHR

Pétition générale pour une reprogrammation

Exigeons en force la reprogrammation de la Reine des couleurs !

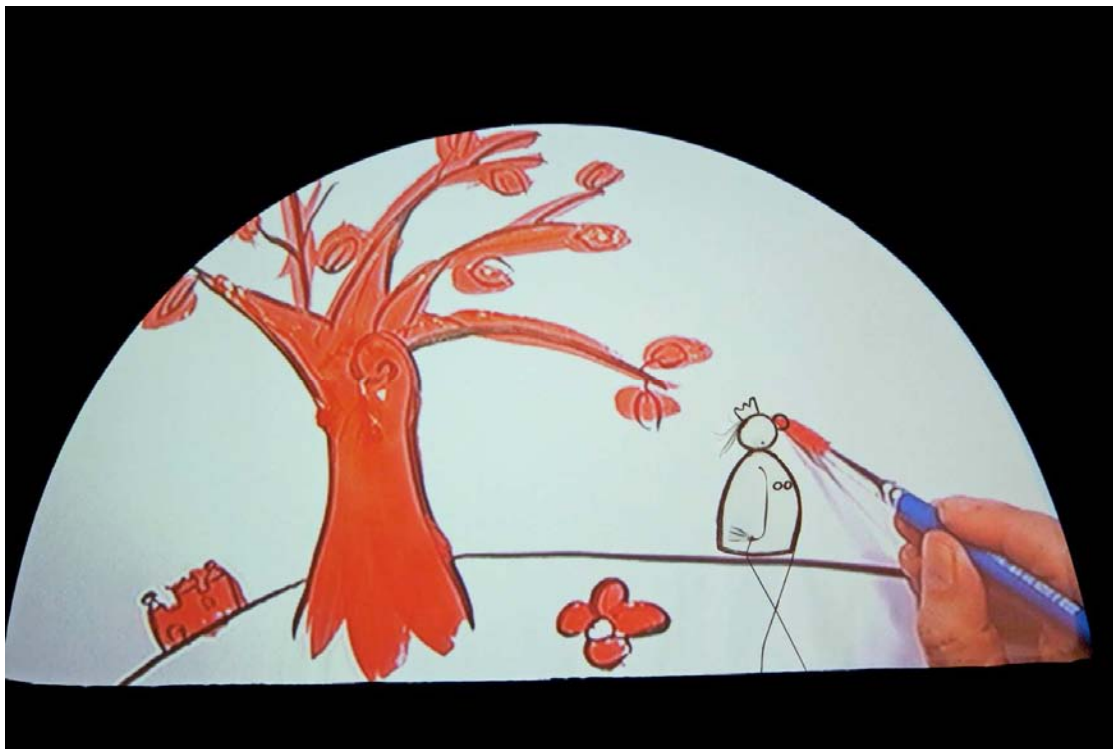
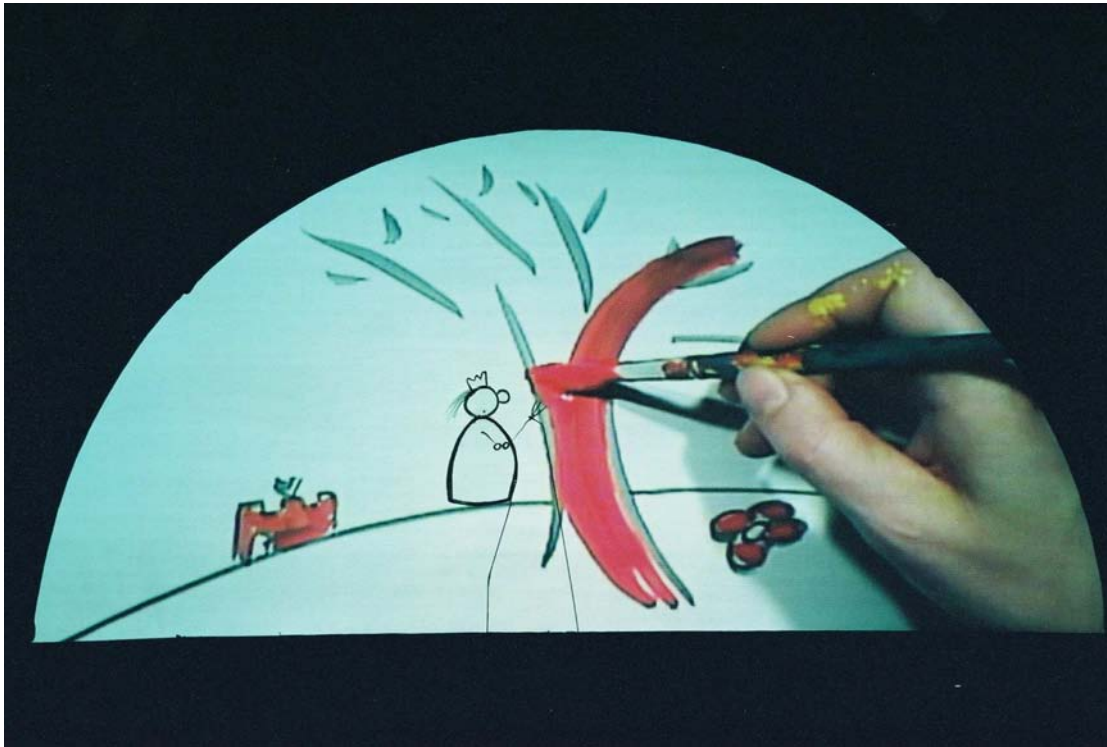
Y'a plus de place ?

Y'a qu'à en trouver, y'a qu'à supprimer Jordi Bertran (on l'a d'jà vu à la télé), ou mieux encore, le Labyrinth Théâtre, une sorte de confiture pseudo intello moderniste incompréhensible par le commun des mortels dont on n'a rien dit par charité, mais bon, ça suffit, la charité a des limites, faites de la place à la petite Reine des couleurs ou on fait un malheur !

Merci.



- Des images



- Supports complémentaires

Extrait vidéo : <http://www.youtube.com/watch?v=0iNzH17JNPg>

Site de la compagnie : <http://leminuteman.aquaray.com/reinecouleurs/reinecouleurs.html>

La Reine des couleurs de Jutta Bauer a été édité en 1999, aux éditions autrement jeunesse.

Renseignements : Service des Relations avec le public
Hélène Villain 04 67 18 53 24 - helenevillain@theatredesete.com



Les Grands CE1, CE2, CM1, CM2

Une Veillée singulière

de Christian Carrignon
Cie Théâtre de Cuisine

Séance tout public – à partir de 8 ans
samedi 19 novembre, 19h
La Passerelle, Sète

durée : 1h10

Séances scolaires Pour les écoles de Sète

La Passerelle – Sète

lundi 14, mardi 15, jeudi 17, vendredi 18 novembre : séances à 10h
et 15h

Pour les écoles des communes de Thau agglo

Balaruc-les-Bains

lundi 21, mardi 22, jeudi 24, vendredi 25 novembre : séances à 10h
et 15h

L'équipe

écriture et mise en scène : Christian Carrignon
avec la complicité de Katy Deville
assisté de Paolo Cafiero,
jeu : Hadi Boudechiche et Claire Latarget
costume : Nina Langhammer
régie : Sébastien Boutry-Loubié
construction du gradin : Patrick Vindimian
affiche : Benoît Pelletier – Diabolus

En savoir plus sur le spectacle

Note d'intention

La veillée, la façon la plus simple, la plus directe de se réunir : que ce soit les habitants d'un village ou le public d'un théâtre.





Construire d'abord une scénographie qui raconte quelque chose de la rencontre : nous montons notre petit gradin. Le public nous aide à installer l'entourage des rideaux rouges. Exactement comme un petit chapiteau sans toit.

Sur scène, il y a Hadi Boudechiche et Claire Latarget tous les deux autour d'un coffre en bois. Ils ne se sont pas revus depuis 25 ans. La malle contient leurs souvenirs de leurs vacances passées ensemble. C'était dans un grand domaine aujourd'hui disparu.

Ils sont là, ce soir, pour ouvrir la malle.

Dans la malle : des bricolages fabriqués avec Papy-Tonton. Mais qui est ce vieux monsieur, ni grand-père, ni oncle ? Un retraité, ancien préhistorien, spécialiste des grottes peintes. Il apprend aux enfants comment les hommes préhistoriques faisaient du feu...

Cette malle est un héritage !

Au fond de la cave du Domaine dans l'atelier de Papy-Tonton, il y a un passage secret qui mène à une grotte ornée. La plus belle des grottes peintes jamais découvertes, même plus belle que Lascau. Cette malle est la clef !

Ces deux conteurs nous font revivre le temps de l'enfance. C'est un spectacle de grande proximité, qui joue du vrai et du faux, de l'imaginaire et du réel, du passé et du présent.

En sortant du spectacle : les parents sifflent *Caravan* de Duke Ellington et les enfants veulent apprendre à faire du feu comme leurs arrières, arrières, arrières... grands-parents.

Christian Carrignon

L'histoire

Le 14 juillet 2010 :

Hadi et Claire sont là 25 ans après l'incendie du Domaine, pour ouvrir la malle devant le public de cette veillée. C'est la première fois qu'ils se revoient. Ils avaient dix ans lors des dernières vacances. Ils en ont 36.

« Tu te rappelles. On se croyait frère et sœur. Jumeaux. Puisque nous sommes nés le même jour, au même instant dans l'accident de la maternité. »

Le 14 juillet 1984 :

Ils voient les feux d'artifice sur le toit, mais ils ne savent pas que c'est le dernier auquel ils assisteront tous les trois. La même nuit, les enfants entendent deux voitures s'arrêter dans la cour du Domaine. Des gens entrent dans la cuisine. Une discussion. Le ton monte.

A leurs départs, Papy-Tonton grimpe dans la chambre des enfants : *« Debout les gamins, c'est l'heure de la fin de l'histoire. Passez les bandeaux sur les yeux, je ne veux pas que vous connaissiez le chemin. »*

Le 14 Juillet 1980 :

Papy-Tonton reçoit Hadi et Claire chaque grandes vacances depuis leur 6 ans, parce qu'il est leur parrain de cœur. Ils font la fête dans le Domaine. C'est leur anniversaire à tous les trois. Dans la malle, ils fourrent leur journal de bord, des photos, des bricolages préhistoriques jusqu'à l'année prochaine.

Chaque soir, il leur raconte l'histoire du Clan des Cerfs. Une grande saga qu'il invente au fur et à mesure : un soir, le chamane et les deux enfants, découvrent une grotte. Les trois héros peignent des cerfs sur les parois et sculptent une Vénus enceinte dans une défense de mammoth.



Le 14 juillet 1974 :

Les étudiants de Papy-Tonton grattent la terre sur le champ de fouille ouvert sur le Domaine. Il y a quelque chose là-dessous, il le sent. Il a le nez, Papy-Tonton.

L'une des étudiantes, enceinte, gratte avec les autres. Penchée sous le soleil, pliée en deux. Elle découvre quelque chose. On accoure. Elle montre sa découverte : La Vénus ! C'est moi ! L'émotion, le soleil, la jeune femme va accoucher. Papy-Tonton l'embarque à l'arrière de la Traction. Il fonce sur les routes départementales. Il klaxonne. Prend les virages un peu sec. Arrive au portail de la maternité. Il fait nuit maintenant. Des pompiers arrivent en face. Sirènes hurlantes. Accident !

Le 14 juillet 1944 :

Papy-Tonton a 20 ans. C'est son anniversaire. L'anniversaire aussi de Jeanne. Ils sont amoureux. Ils sont Résistants. Ils sont dans la Traction, foncent parce qu'ils sont heureux. Ils savent que la guerre va bientôt finir. Papy-Tonton et Jeanne seront libres. Ils auront beaucoup d'enfants à courir dans le Domaine... Elle annonce qu'elle est enceinte. Un coup de feu au loin. Le pare-brise éclate. Jeanne est morte.

Mais qu'est ce que c'est le théâtre d'objet ?

La naissance du théâtre d'objet remonte à la deuxième moitié du XX^e siècle. Ses origines sont diverses et se situent à la fois aux confins du monde des arts-plastiques (avec la folie créatrice des ready-mades, collages, manifestes surréalistes) et du cinéma. Il est de notre temps, de notre société et se développe à l'heure de la démultiplication des objets du quotidien ; avec la société de l'hyper consommation la place de l'objet est réinterrogée.

Jusqu'ici accessoire de théâtre, l'objet change de rôle, et ce glissement est permis justement parce que dans la plupart des cas c'est de théâtre d'objet récupéré dont nous parlons. Il a été jeté ou mis à l'écart parce que dépassé ou hors d'usage. Bosselé, poussiéreux ou passé, l'objet ne peut plus remplir sa fonction première, il est donc prêt pour d'autres usages pour lequel il a été conçu, comme si l'usure avait libéré ses potentialités artistiques. La trace de l'utilisation qu'il porte en lui en fait un objet de l'intime, il porte avec lui un souvenir, un lieu, une odeur et nous ramène indubitablement en nous, dans nos émois, dans nos peurs, dans nos rires.

Sous-tendu par les techniques héritées de la marionnette, le théâtre d'objet permet également de modifier l'espace scénique. Il admet à la manière du cinéma une réalité tout autre. Il est à la fois l'objet, la personne, le lieu...

Dans le théâtre d'objet, il y a deux spectacles : celui de la fiction et celui du mécanisme mis à l'œuvre pour sa fabrication.

Christian Carignon l'explique ainsi : « Imaginons un comédien qui tient posé dans sa main un sabot en bois :

- 1/ il est personnage « au dessus » de l'objet (Zeus soufflant sur le bateau en plan large)
- 2/ il est personnage dans l'objet (Ulysse dans le bateau pris dans la tempête en plan serré)
- 3/ il est manipulateur, il s'efface « derrière », devient « invisible » (il pousse le bateau, en plan large sans Zeus).

Le théâtre d'objet a cette élégance de produire des changements de lieux sans changements de décors. Il fabrique des ellipses, des raccourcis à peu de frais [...]. Ce n'est pas une technique, c'est un théâtre d'images qui fait langage poétique. »

L'acte artistique porté par le théâtre d'objet, la pluridisciplinarité des langages artistiques (arts-plastiques, marionnettes, cinéma, théâtre), son aspect bricolé en font un genre qui



permet, avec des élèves, d'ouvrir les portes de l'imaginaire, d'aborder en douceur des problématiques complexes, de multiplier les approches transdisciplinaires.

« Les objets permettent des associations d'idées sans fin. Les suivre, c'est être à l'écoute des étincelles. Le hasard, la mémoire de l'homme, l'émotion... Les objets véhiculent tout. Et du coup je parle de tout. »

Christian Carrignon, extraits de « *Mon théâtre d'objet* »

Presse

Une Veillée singulière

« *Une Veillée singulière*, théâtre de cuisine, Christian Carrignon, jeudi 28 avril, à 15h et 19h, à l'Harmonie de l'Estaque Gare 38, rue Le Pelletier (16e). La veillée, la façon la plus simple et directe de se réunir, village ou public d'un théâtre. Il y a Hadi et Claire, tous deux autour d'un coffre en bois, ils ne se sont pas revus depuis 25 ans et viennent retrouver dans cette malle, les souvenirs de leurs vacances passées ensemble dans le domaine aujourd'hui disparu de Papy-Tonton. C'est pourquoi ils sont là, ce soir, pour ouvrir la malle. Devant des enfants, parce qu'il s'agit de souvenirs d'enfance. Devant des adultes, parce qu'ils ont été témoins de cette époque et de ce dernier été d'innocence... Les deux comédiens nous font revivre le temps de l'enfance, prenant le public à témoin. Un spectacle d'une grande proximité, qui joue du vrai et du faux, de l'imaginaire et du réel, du passé et du présent. En sortant du spectacle, renaît l'envie de (re)faire ensemble, parents et enfants, certains bricolages. »

La Provence – 28 avril 2011

Une veillée singulière digne du club des 5 - Quimper

Hadi et Claire se retrouvent près d'une malle, vingt-cinq ans après avoir été brutalement séparés. Ils se souviennent de leur enfance partagée et surtout de leurs vacances auprès d'un mystérieux Papy-Tonton, préhistorien de son métier, un parrain du 14 juillet, vu qu'ils sont tous les trois nés un 14 juillet. Mais le papy, bien avant eux naturellement.

Puis il y a eu un incendie, ils ne se sont plus revus. Petit à petit, les deux jeunes gens vont reconstruire une sorte de puzzle des souvenirs, en retrouvant en particulier celui du club des cerfs que le papy leur racontait chaque soir, une sorte de monde initiatique qui a aussi ravi les jeunes spectateurs, dont beaucoup venaient de Plonéis. Il faut dire que le décor était envoûtant, c'est celui de l'auditorium, cette ancienne chapelle des Jésuites, que la jeune troupe du Théâtre de Cuisine, avait investi avec des tentures pourpres, des lumières tamisées, et tout un théâtre d'objets et d'ombres chinoises pour faire revivre cette histoire.

Ouest France – 15 décembre 2010





- Des images



- Supports complémentaires

Extrait vidéo : <http://www.theatredecuisine.com/dyn/spip.php?article483>

Site de la compagnie : <http://www.theatredecuisine.com>



Les Grands CE1, CE2, CM1, CM2

Petit Pierre

de Suzanne Lebeau
Production Et Compagnie

Spectacle nominé pour les Molières 2008 dans la catégorie Jeune Public

Séance tout public – à partir de 7 ans
Mercredi 29 février, 19h
La Passerelle, Sète
durée : 50 minutes

Séances scolaires

Pour les écoles de Sète et des communes de Thau agglo

La Passerelle – Sète

lundi 27 février : séances à 10h et 15h

mardi 28 février : séance à 15h

jeudi 1^{er}, vendredi 2, lundi 3 mars : séances à 10h et 15h

mardi 6 mars : séance à 15h

jeudi 8, vendredi 9, lundi 12 mars : séances à 10h et 15h

L'équipe

texte : Suzanne Lebeau
mise en scène : Maud Hufnagel et Lucie Nicolas
jeu : Maud Hufnagel ou Sara Louis
scénographie : Maud Hufnagel
collaboration à la scénographie : Juliette Rudent Gili
construction : Steaven Richard / Max potiron
film : Tanania Ruiz
régie : Caroline Foulonneau
administration : Bruno Sébag



En savoir plus sur le spectacle

L'histoire de Petit Pierre

Ce spectacle est né d'une rencontre, tout d'abord avec le texte de Suzanne Lebeau puis avec l'œuvre de *Petit Pierre*. Cette rencontre s'est faite à la Fabuloserie à Dicy dans l'Yonne ou l'équipe de ce musée « d'art hors les normes » continue de faire vivre l'œuvre de *Petit Pierre*.



Ce spectacle est un hommage à cet homme dont l'ingéniosité, la naïveté, la persévérance et la poésie font résonner en chacun de nous la force des rêves d'enfants.

Pierre Avezard, dit Petit Pierre, est né en 1909. Né avant terme, « pas fini » comme il le dit lui-même, Petit Pierre n'a pas « *les yeux à la place des yeux, il n'a pas d'oreilles, la bouche est tordue. Devant, derrière, sur le côté, il est difforme et malingre.* ». Mis sur la touche par la société à cause de son handicap qui déforme gravement les traits de son visage, il ne peut pas suivre une scolarité normale et devient dès 7 ans garçon vacher. Il apprend des rudiments de lecture et d'écriture grâce à sa sœur Thérèse.

Enfermé dans son silence « *qui lui sert de cachette* », « *en marge du siècle et du progrès* », il ignore tout des bouleversements que connaît le siècle. À la Coinche, la ferme du Loiret où il vit, il apprend tout des vaches, des champs et de leurs travaux, il apprend à semer, sarcler et observe.

« *Tout ce qui bouge sur pattes ou sur roues* » le fascine et il passe son temps à en décortiquer la mécanique ou le mouvement afin de reproduire à sa manière ce qui se meut autour de lui. Il découpe des silhouettes dans de la tôle, récupérée sur des carlingues d'avions tombés pendant la guerre ou sur des bidons abandonnés qu'il martèle.

Ses personnages, ses animaux, ses engins, multiples scènes de la vie rurale, sont comme sortis de dessins d'enfants taillés dans du fer-blanc puis peinturlurés, construits de façon biscornue avec des matériaux et des outils rudimentaires. Il ramasse des bouts de bois rongés par l'humidité, des bouts de corde, du fil de fer, des vieux pneus pour lui permettre de mettre en mouvement ses figurines. Les mécanismes qu'il invente pour mettre en mouvement son monde de métal paraissent fragiles et précaires mais sont d'une ingéniosité qui déconcerte tout spécialiste de la mécanique. Tout son manège était mis en mouvement au départ par un pédalier de vélo qui au fil des ans et suite à l'irruption de la technologie dans les milieux ruraux fut remplacé par un vieux moteur de tracteur.

Petit Pierre passera quarante ans à fabriquer un manège d'une singulière beauté et d'une mécanique si complexe qu'elle reste un mystère aussi bien pour les ingénieurs que pour les experts. Aujourd'hui, le manège de Petit Pierre tourne toujours à la Fabuloserie dans l'Yonne, permettant aux visiteurs ébahis de reconnaître dans cette étonnante machine poétique l'histoire de ce siècle que l'on vient de quitter. Avec rien Petit Pierre a bâti un monde fait d'une poésie du dérisoire et d'une folie de la mécanique. Il a su faire surgir de la vie, la magie d'une poésie simple avec les restes du quotidien.

Note d'intention

« Suzanne Lebeau, dans son texte, met en parallèle l'histoire de cet homme et l'histoire de ce siècle pendant lequel il a grandi. Tout comme le manège même Suzanne Lebeau met en parallèle, dans son texte, la grande Histoire et la petite histoire. Le récit de notre XXe siècle, ses bouleversements et son rythme effréné avance parallèlement à la vie intime de cet homme qui, jour après jour, inlassablement, construit son monde de métal à la poésie fragile.

Pour mettre en scène ce texte nous avons voulu rester au plus près de l'univers de Petit Pierre et des matériaux qu'il employait. Nous avons troqué la lourde tôle pour de l'aluminium, des plaques offset d'imprimerie, les pneus de camion pour de la chambre à air de vélo.

Sur scène une comédienne en adresse directe avec les spectateurs raconte l'histoire de cet homme, tantôt conteuse, tantôt comédienne incarnant les différents personnages, passant de l'un à l'autre avec légèreté. Nous avons voulu privilégier un mode de jeu simple et ludique tels les jeux d'enfants résonnants avec la poésie naïve et l'humour contenu dans le manège.



La scénographie est tout d'abord uniformément métallique et abstraite ; au fur et à mesure du récit, les différentes plaques de métal découvrent leur secret et dévoilent différentes scènes colorées et animées. La scène se peuple au fur et à mesure de silhouettes aux couleurs vives, comme autant d'étapes de la vie de Petit Pierre.

Parallèlement à la vie de Petit Pierre, se déroule la grande Histoire, et sur un écran de plaque offset des images d'archives se succèdent, englobant l'ensemble du décor, rendant inextricable l'histoire individuelle de l'histoire du siècle et vice versa. Au fur et à mesure, les scènes s'animent et le plateau devient le manège de la vie, celle de Petit Pierre et celle de ce siècle qui après avoir mis en marge cet homme « pas fini » le regarde enfin et lui donne sa place. »

Maud Hufnagel et Lucie Nicolas

Qui est Suzanne Lebeau ?

S'adresser aux enfants avant toute chose.

Québécoise, Suzanne Lebeau vit et travaille au Québec, mais est traduite et jouée partout dans le monde. En France, elle est considérée comme un des chefs de file du théâtre pour enfants. Née en 1948, Suzanne Lebeau, qui s'est formée à Montréal mais aussi à Paris auprès d'Étienne Decroux, a d'abord été comédienne, a joué Molière, Ionesco, Stoppard avant de fonder le Carrousel qu'elle anime avec Gervais Gaudrault depuis 1975, date à laquelle, par vocation et conviction, elle décide d'écrire pour le jeune public. C'est à lui très spécifiquement qu'elle veut parler du monde et lui dire deux ou trois choses des questions existentielles qui l'habitent et qu'elle refuse de taire lorsqu'elle écrit.

« *Je veux, dit-elle, lui parler de la vie dans toute sa complexité, sans chercher à donner des réponses simples à des questions qui ne le sont pas.* » Pour bien saisir les ressorts de l'écoute et rester en contact étroit avec le monde de l'enfance, Suzanne Lebeau se rend fréquemment dans les classes pour s'entretenir avec les enfants et anime de nombreux ateliers et pas seulement au Québec. Fruit de ces ateliers, mais aussi de l'observation ou de l'émotion que suscite une vie comme celle de Petit Pierre, l'écriture de Suzanne Lebeau court sur la frange ténue du réel et du conte, croise avec un bonheur rare l'humour et la douleur et raconte la différence, l'exclusion, qui vont souvent ensemble, et la conquête de soi.

L'importance de son œuvre, riche d'une vingtaine de pièces, vaut à Suzanne Lebeau de nombreux prix et distinctions. Parmi ceux-ci : le *Chalmers Children's Play Award* (l'équivalent des Césars ou des Molières) pour *Les Petits Pouvoirs* en 1986, le Prix de la Francophonie jeunesse en 1995 pour *Salvador* qui lui valut également en 2002 le Prix littéraire de la citoyenneté de Maine-et-Loire. Elle a reçu également le Masque du texte original en 2000 pour *L'Ogrelet*, le Prix des Journées de Lyon des auteurs de théâtre 2007 et la Distinction de la Comédie-Française 2008 pour *Le bruit des os qui craquent*. En 1998, l'Assemblée internationale des parlementaires de langue française lui décernait le grade de Chevalier de l'Ordre de la Pléiade pour l'ensemble de son œuvre. Enfin, l'auteure a enseigné l'écriture pour jeunes publics à l'École Nationale de Théâtre du Canada pendant 13 ans et elle agit comme conseillère auprès des jeunes auteurs d'ici et d'ailleurs, contribuant ainsi à l'émergence de nouvelles écritures pour enfants.

Thèmes abordés dans le spectacle

L'histoire du XXe siècle (la première guerre mondiale, l'entre-deux-guerres, le Krach boursier, la crise de 29, la montée du nazisme, la deuxième guerre mondiale, la guerre froide, les progrès technologiques...)



La différence, le handicap, l'isolement...

L'art brut, le recyclage, la récupération, les constructions mobiles, la mécanique...

L'art brut et la Fabuloserie

L'art brut est l'ensemble des créations réalisées par des non-professionnels de l'art ; c'est un art spontané, inventif. Le docteur Prinzhorn, psychiatre à Heidelberg fut l'un des premiers collectionneurs d'œuvres plastiques de malades mentaux dès 1919. Jean Dubuffet, artiste contemporain, a nommé le premier cette forme d'art en 1947. Pour nommer sa collection, qui ne comprend pas d'œuvres de malades mentaux, Alain Bourbonnais préfère parler d'art « Hors-les-Normes ».

La Fabuloserie est un lieu conçu et réalisé par Alain Bourbonnais pour y accueillir sa collection. Il aimait rassembler tout ce qui est insolite, anticonformiste mais authentique, vrai. Des œuvres fabriquées avec des objets de récupération par des créateurs qui ne sortent pas des écoles d'art mais plutôt des champs, des usines. Ils sont facteurs, maçons, agriculteurs, mineurs, garçons vachers : tous bricoleurs de leurs rêves. Le joyau de cette collection est le Manège de Petit Pierre. Alain et Caroline Bourbonnais ont déplacé, restauré et sauvé le Manège pour qu'il continue de tourner.

La visite de la Fabuloserie, en rapport avec le spectacle est un formidable prolongement pour les élèves.

La Fabuloserie est ouverte de Pâques à la Toussaint les samedis, dimanches et fêtes de 14h à 18h et tous les après-midis en Juillet et Aout.

En semaine, groupes sur rendez-vous.

La Fabuloserie

89120 Dicy

03 86 63 64 21

<http://www.fabuloserie.com>

Selon votre localisation, d'autres musées d'art brut peuvent faire l'objet d'une visite avec votre classe : La Halle Saint-Pierre (Paris), Collection de l'Art Brut (Lausanne), Musée de l'Art Brut (Lapalisse 03), Jardin-musée de la Luna Rossa (Caen), Palais idéal du Facteur Cheval (Hauterives 26), Maison Picassiette (Chartres), Musée de la création franche (Bègles 33), Musée d'Art Brut Naïf Populaire (Le Carla Bayle 09)...



- Presse

« Selon les canons de nos sociétés classificatrices, on ne pouvait guère imaginer quelqu'un d'aussi étrangement difforme que Pierre Avezard, qui ait autant réussi en tant qu'inventeur dans l'accomplissement de son art "brut". Il passe quarante ans de sa vie à concevoir et à fabriquer un manège d'une singulière beauté à la mécanique complexe, un mystère. Ce petit manège insolite est installé à La Fabuloserie, le musée d'art brut de Dicy. Durant sa traversée rustique du siècle – crises économiques et guerres –, Petit Pierre fait l'apprentissage sans le savoir des techniques nouvelles qui font leur chemin, observant de près l'apparition des avions, des automobiles, de l'électricité. Enfant, on l'appelle "Tête de vipère". Jeune homme, on lui donne le métier des innocents : il aime garder les vaches, voilà l'univers de *Petit Pierre* de Suzanne Lebeau.

L'occasion pour la metteuse en scène et comédienne Maud Hufnagel, de découper dans des plaques d'aluminium offset, des ombres colorées et des silhouettes aimantées de vaches, de moutons, de garçons de ferme vivement inscrits dans leur salle à manger ou leur dortoir. Le spectacle intense qu'elle imagine est infiniment tendre et ludique, rassemblant au fur et à mesure de la narration, les objets symboles de la vie de ce prodige, s'amusant des ombres, des écrans, des couleurs et des témoignages historiques.

Et le manège onirique du scénographe Petit Pierre tourne radieusement à n'en plus finir. Un joyau sous des yeux émerveillés. »

La Terrasse – 7 mars 2007
Véronique Hotte

Critique ♥♥♥♥

Le renommée des artistes réunis dans le cadre d'« Odysées 78 » donne un peu de clinquant à un domaine artistique encore trop méprisé. Cela dit, la cuvée 2007 ne décevra pas. Deux créations, « Etre le loup » de Christian Duchange et « Petit Pierre » de Maud Hufnagel méritent le voyage. « Etre le loup » est une fable caustique au cours de laquelle un mouton décide de se transformer en loup. Se posent les questions de l'identité, du pouvoir, du bien et du mal. « Petit Pierre », théâtre d'objets, retrace la vie d'un simple d'esprit qui a construit, un manège merveilleux. Ces deux pièces, à la frontière du réel et de l'imaginaire, déclencheront sans conteste le goût du théâtre chez les petits... et les grands.

DOMINIQUE DUTHUIT

le Figaro...

Mais avec *Petit Pierre*, de Suzanne Lebeau, joué et mis en scène avec intelligence par Maud Hufnagel, on passe à un registre plus grave, celui de la vie d'un homme difforme, sourd, borgne dit « *Petit Pierre* » qui a créé un manège extraordinaire que l'on peut voir à la Fabuloserie, le Musée d'art brut de Dicy (Loiret). Après le premier effet de surprise, enfants et adultes sont « scotchés. »

Le Monde-Samedi 10 février 2007 : Comment le théâtre vient à la jeunesse
Martine Silber

Paris. Nîmes 2008

★ LA BELLE PLUME

Suzanne Lebeau à l'affiche.

Depuis le temps qu'on sait qu'elle y travaille, Suzanne Lebeau, à cette histoire d'enfant soldat, on brûle d'impatience de découvrir *Le Bruit des os qui craquent* au théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine. La dramaturge québécoise fait partie de ces auteurs pour enfants qui nous touchent profondément tant elle sait leur parler juste. En guise d'avant-première, on peut voir, ou revoir avec bonheur, *Petit Pierre* de la même Suzanne Lebeau, créé et interprété par la jeune et talentueuse scénographe marionnettiste Maud Hufnagel. A notre avis, l'un des plus beaux spectacles de la saison 2007. ● *Petit Pierre*. A partir de 8 ans. Les sam 29 novembre à 21 h et dim



- Des images





- Supports complémentaires

Site de la compagnie : www.et-compagnie.org

Bibliographie :

La pièce :

Petit Pierre de Suzanne Lebeau, Éditions Théâtrales jeunesse, 2006

D'autres pièces de Suzanne Lebeau (liste non-exhaustive):

Le bruit des os qui craquent, Éditions Théâtrales jeunesse, 2008

Souliers de sable, Éditions Théâtrales jeunesse, 2007

Une lune entre deux maisons, Éditions Théâtrales jeunesse, 2006

L'Ogrelet, Éditions Théâtrales jeunesse, 2003

Salvador, Éditions Théâtrales jeunesse, 2002

Sur Petit Pierre, son Manège et la Fabuloserie :

Le Fabuleux Manège de Petit Pierre : La Fabuloserie, de Suzanne Lebeau, Caroline Bourbonnais et Michel Ragon, Albin Michel, 2007

Le Manège de Petit Pierre, La Fabuloserie, 1995

Le Manège de Petit Pierre de Michel Picquemal, illustrations Merlin, Albin Michel jeunesse, 2005

Sur l'art brut :

Art brut, l'instinct créateur de Laurent Danchin, Découvertes Gallimard, N°500, 2000

L'Art brut, Revue Dada, n°23, Mango jeunesse, 1995



Les Grands CE1, CE2, CM1, CM2

Linéa...

**Pièce pour 2 jongleurs-danseurs et 60 mètres de corde
Cie Sens Dessus-Dessous**

Séance tout public – à partir de 6 ans

mercredi 25 janvier, 19h
La Passerelle, Sète

durée : 45 min

- Séances scolaires

Pour les écoles de Sète

La Passerelle – Sète

lundi 23, mardi 24, jeudi 26, vendredi 27 janvier :
séances à 10h et 15h

Pour les écoles des communes de Thau agglo

Lundi 30 janvier, jeudi 2, vendredi 3 février :
séances à 10h et 15h

- L'équipe

auteurs et interprètes :

Kim Huynh jongleuse, danseuse

Jive Faury jongleur, danseur

créateur lumière et régisseur : Lionel Vidal

regard chorégraphique : Brendan Le Dilliou

accessoires et conception d'objets : Mathieu Salvetat, Daniel Faury, Jive Faury

- En savoir plus sur le spectacle

Note d'intention

Une ligne comme point de départ.

Un trait dans l'espace.

Blanc.

Une corde blanche.





Comme une page blanche qui attend d'être écrite, remplie d'histoire et d'images.

C'est la ligne qui va écrire l'histoire.

Elle se mue, prend vie, s'émancipe et devient le fil même de l'histoire qui entraînera deux jongleurs-danseurs dans un monde imaginaire tissé de cordes.

Courte ou longue, dure ou molle, la corde est l'objet central dans *Linéa...*

Linéa... propose d'explorer toute forme jonglable et manipulable, toute déclinaison graphique, poétique ou ludique de la corde.

En jouant avec l'imagination du spectateur, *Linéa...* suggère des personnages-cordes, cherche à surprendre avec des formes inattendues et à créer l'illusion d'un univers où cordes durs et bâtons mous se confondent.

Linéa... offre un espace de jeu infini à deux jongleurs, les invite à construire et à défaire, à tisser des histoires de cordes et à inventer un langage original et poétique autour de la manipulation d'objet, la jonglerie chorégraphique et la danse.

Les arts de la manipulation et l'animation d'objets

Par les « arts de la manipulation » on entend aujourd'hui un champ vaste qui regroupe plusieurs sortes de manipulation, que ce soit la manipulation de marionnettes, d'objets, d'images...

Dans *Linéa...*, tout part d'une ligne. Un trait dans l'espace, une corde qui traverse la scène. Cette corde est l'outil de dessin grâce auquel un homme et une femme vont créer, dessiner, symboliser de multiples formes nées de leur imagination. Il s'agit de formes graphiques et épurées. Animés, leurs contours blancs se transforment en personnages qui prennent vie dans l'imagination du spectateur.

A l'instar du célèbre dessin animé *Alinéa*, créé en 1972 par l'italien Osvaldo Cavandoli, ces formes évoluent et se transforment au gré du passage entre les deux artistes.

Poids, contrepoids, équilibre, déséquilibre, accord, désaccord, la corde est le fil conducteur et le canal de communication entre un homme et une femme qui touchent à la limite de leur liberté individuelle, qui s'arrête au bout d'un fil. Liés et reliés, restreint par l'autre sans toutefois pouvoir s'en passer, les situations qui en découlent caricaturent une certaine mécanique des couples.

Le théâtre noir

Pour renforcer l'effet magique d'un dessin animé en temps réel et pour créer cette illusion d'objets qui se meuvent seuls, nous utilisons une technique du « théâtre noir ».

Celle-ci consiste à plonger la scène dans le noir et à créer un « couloir de lumière » qui éclaire uniquement les objets animés. Les artistes étant vêtus de noir, ils sont dissimulés dans l'ombre et ainsi le public ne voit que les objets, se déplaçant comme par magie. Mais les manipulateurs se jouent aussi de la lumière en entrant par moment dans la lumière, ou encore en créant des personnages mi-homme, mi-corde en faisant entrer en jeu des parties de leur corps.

Cirque traditionnel et nouveau cirque :

Aujourd'hui il est d'usage de distinguer le cirque traditionnel et le nouveau cirque.



Le cirque traditionnel prend place dans un chapiteau. Il se caractérise autant par la pluralité des numéros qu'il propose que par sa scène entièrement ronde. Les disciplines variées sont habituellement classées dans les catégories suivantes :

- Les arts de la manipulation ou jonglage (jonglerie) qui peuvent se faire avec les pieds (antipodistes)
- Les arts aériens (trapèze, sangle, corde aérienne, tissus...)
- Les arts clownesques
- Les arts du dressage dont l'art équestre
- Les arts acrobatiques et d'équilibres (boule, fil, rolla-bolla...)

Le nouveau cirque

Contrairement au précédent, le nouveau cirque ne se pratique pas obligatoirement dans un chapiteau ni sur une piste ronde. En réalité le nouveau cirque s'implante ou se donne en spectacle un peu partout où l'on rencontre habituellement du public. C'est ainsi que les spectacles s'implantent dans la rue, dans les théâtres, les arènes, les plages ou les plateaux de cinéma. Le nouveau cirque n'empreinte généralement pas aux arts du dressage ou seulement à destination des animaux domestiques (chiens, chèvres et autres puces savantes !) Il arrive que des disciplines complémentaires comme la magie ou la danse prennent part au spectacle.

• Des images





- Des supports complémentaires

Site de la compagnie : <http://www.sensdessusdessous.fr>

Extraits vidéo : <http://www.sensdessusdessous.fr/linea.html>

Après le spectacle le retour en classe

Pistes d'approches pédagogiques
transversales



Dans la classe, après le spectacle

L'art d'être spectateur

« Accompagner des enfants au spectacle implique de pouvoir échanger avec les enfants, de faire « fructifier » les émotions, aiguïser le regard du jeune spectateur, donner à l'enfant l'envie d'aller plus loin, lui faire comprendre que le spectacle proposé est à *prendre* et non pas à *comprendre* ».

(Dominique Bérody, directeur de projet Centre Dramatique de Sartrouville)

Comment mettre des mots sur la perception du sensible et sur l'émotion d'un spectateur ?

Pour commencer, il est important de considérer qu'il n'y a pas de mauvaise perception d'un spectacle. Il n'y a pas de bon point de vue car il y a plusieurs lectures d'un spectacle. La perception de chacun est intéressante même et surtout s'il existe un écart entre ce que veut dire l'auteur, le metteur en scène, l'acteur et le spectateur.

Que ce soit sur le chemin du retour ou dans la classe, le moment d'échange est très précieux et très riche mais il peut aussi tuer la magie du théâtre... Les enfants, comme les adultes, peuvent avoir envie ou non de parler du spectacle qu'ils ont vu, nous devons les respecter.

L'adulte accompagnateur doit tenter de créer le climat propice pour un échange en toute liberté entre les enfants. Dès lors, les points de vue peuvent se rencontrer et évoluer.

On retiendra le postulat de base : d'abord travailler sur la perception, le plaisir (ou le déplaisir, ça peut arriver), ensuite, sur la relation au savoir. L'objectif est bien d'aider les jeunes spectateurs à se forger progressivement une capacité de discernement et de connaissance à partir de leur propre émotion.

La mise en place d'outils d'accompagnement.

Ces outils vont permettre de créer un espace d'échange autour des spectacles. Ne pas perdre de vue que le principe est d'aller vers la création d'un nouvel imaginaire plutôt qu'une vérification de la compréhension du spectacle. Il peut se révéler judicieux d'accepter l'idée que l'échec peut exister (soit d'une manière générale pour les élèves soit particulière pour les enseignants) pour peu qu'il soit argumenté mais en prenant soin de ne pas en tirer de conclusions générales. Lorsque l'on va au cinéma il peut arriver que le film ne nous plaise pas et pourtant nous y revenons... lorsqu'un spectacle ne nous a pas plu, inutile donc de se dire alors que le spectacle vivant ne nous convient pas !

L'argumentation du discours

Pour avancer vers la construction d'un discours argumenté, on peut suggérer aux enfants une liste « d'entrées » faisant « écho » au spectacle : l'auteur, le genre théâtral, les lieux scéniques, les costumes, les personnages de la pièce, les comédiens....



Ecrire à chaud ses premières impressions (à la sortie du spectacle, au centre de loisirs).
 Juste un autre mot que « c'est bien, c'est nul, c'est beau, j'ai pas aimé... ».

Utiliser « le portrait chinois » : écrire du point de vue des 5 sens pour travailler sur la mémoire sensorielle. Par exemple, « le spectacle m'a fait penser à (...) une couleur (laquelle ?). Cette couleur m'a donné une impression de telle sensation ou de tel sentiment ». L'objectif recherché est de construire du sens à partir d'échanges dialogués et justifiés.

Travailler sur les différents niveaux de réception sensoriels du spectacle :

- Y avait-il de la musique ? Sous quelle forme ? Des lumières particulières... ?
- Comment jouaient les comédiens ?
- Comment était construit le décor ?
- Y avait-il des changements de lieux pendant le spectacle ? Comment se faisaient-ils ?
- Le titre : le trouve-t-on satisfaisant, adapté ? En trouver un autre. Justifier son choix...

Mettre des lexiques à disposition des enfants (ex : danse = tango, valse, rock, farandole, danse contemporaine, french cancan, Béjart, danse traditionnelle...)

Aller vers la critique : plusieurs pistes peuvent être suivies :

Certains enfants éprouvent de réelles difficultés à parler de ce qu'ils ont vu...

On peut proposer un exercice très simple : découper un article de presse concernant le spectacle vu et demander à un adulte accompagnateur d'écrire son avis. On lira ensemble la réponse de l'adulte. Cet avis permettra des réactions des enfants (ceux qui ont aimé le spectacle et ceux qui ne l'ont pas aimé).

Carnets de Bord

Les élèves aiment « garder trace » de leur rencontre : collectionner les billets, le programme, leurs propres productions...

De ce fait, il peut être intéressant de proposer aux enfants de créer leur « carnet de bord », dans lequel ils peuvent, durant la saison, « réagir » à ce qu'ils ont vu au théâtre et en garder le souvenir. Le *carnet de bord* permet également aux enfants de construire des repères personnels. Cette démarche « ritualise » et apprivoise l'entrée des enfants dans un monde symbolique riche d'échos intimes et collectifs. Le carnet de bord peut être un objet visuel, sonore, grand, petit, fabriqué, acheté, réalisé, à croquis... Il peut être strictement personnel ou collectif! Le carnet de bord peut-être mis en place avant le spectacle, il permet dans ce cadre de travailler sur l'imaginaire attendu : par rapport au lieu, par rapport au titre, par rapport au genre ... et permet de confronter l'avant et l'après, de désamorcer les idées reçues (« Je n'aime pas la danse contemporaine », « La danse c'est pour les filles », « Dans la musique contemporaine il n'y a pas de mélodies », « Le théâtre c'est sur une scène »)

Pour aller plus encore plus loin

Ces pistes pédagogiques sont données à titre indicatif et ne prétendent nullement ni à l'exhaustivité ni à se substituer à la liberté des approches des enseignants. Elles sont néanmoins fondées sur les documents d'accompagnement des programmes.

**Maternelle :**

Les activités développées autour des spectacles proposés peuvent exploiter un ensemble de procédés que les élèves peuvent observer lors des spectacles ou pratiquer sous des formes variées. Ainsi, nous pouvons citer :

- Attirer l'attention des élèves en amont ou en aval sur les différents sens exploités dans le spectacle : le toucher, la vue, l'ouïe...
- S'exprimer avec son corps : ses mains en particulier (*Quand les mains murmurent*)
- Se situer dans le temps dans son opposition entre le passé et le présent, mais également le temps chronologique : le jour, la nuit / le printemps, l'hiver.... (Cf : *Quand les mains murmurent*)
- Concrétiser ses impressions : par exemple, trouver une image dans un magazine qui représenterait son impression.
- Correspondre avec les autres écoles qui ont vu le même spectacle en s'envoyant une carte postale.
- Travailler sur le dessin, animer un personnage (cf : la reine des couleurs)
- Travailler autour des contes (*Quand les mains murmurent*, *La reine des couleurs*, la cigogne et le coucou). Le Texte de *Quand les Mains...* est disponible sur demande à la Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau, *La Reine des couleurs* est la libre d'adaptation d'un ouvrage pour la jeunesse (Référence p.22)
- Réfléchir et discuter autour du vivre ensemble (*La Cigogne et le coucou*)

Elémentaire :**Cycle des apprentissages fondamentaux CP-CE1 :**

Les programmes mettent en exergue la nécessité de «l'éducation artistique [qui] repose sur une pratique favorisant l'expression des élèves et sur le contact direct avec des œuvres dans la perspective d'une première initiation à l'histoire des arts. »

Les élèves doivent distinguer grandes catégories de la création artistique : le théâtre par opposition au cinéma et à la danse. *Linea...* est en effet un spectacle total qui allie la danse au cirque et la musique.

- Travailler sur la qualité de l'écoute dans le théâtre et exploiter la compréhension du récit théâtral par le moyen de l'expression orale après avoir été allé au spectacle. L'enseignant peut également par différents exercices (oraux et écrits) de faire reconstituer aux élèves les différents événements clefs de l'histoire (Cf : *Petit Pierre*, *Une Veillée Singulière*).



- Identifier, en donnant aux élèves des images concrètes, les personnages, les circonstances temporelles et spatiales de l'histoire. Les élèves peuvent aussi les dessiner avec une perception subjective.
- Travailler sur le lexique :
 - A. Lexique propre à la narration : auteur, personnage, début, fin, personnage, histoire... Dans la mesure où les spectacles offrent des schémas narratifs bien structurés.
 - B. Lexique spécifique au théâtre : scène théâtrale, comédie, danseur, musicien...
- Correspondre avec les autres écoles qui ont vu le même spectacle en s'envoyant une carte postale.

Cycle des approfondissements CE2-CM2:

« La culture humaniste des élèves dans ses dimensions historiques, géographiques, artistiques et civiques se nourrit des premiers éléments d'une initiation à l'histoire des arts. »

(B.O. n°0 du 20 février 2008, programme du CE2, du CM1 et du CM2)

- Distinguer les grandes catégories de la création artistique : théâtre, cinéma, littérature... Préparer les élèves par un travail de discrimination entre les différents genres.
- Apprendre aux élèves à soutenir une écoute prolongée avec une concentration maximale : ce travail peut être préparé en amont par des exercices en classe.
- Exprimer ses émotions et préférences face à des œuvres d'art en utilisant ses connaissances et en développant des arguments construits. Le thème de la différence, traité dans *Petit Pierre*, se prête particulièrement à l'argumentation et au débat d'idée.
- Développer la lecture peut aussi être un outil pédagogique d'une haute importance lié à la sortie théâtre : la pièce théâtrale peut être lue en classe avec une distribution des rôles aux élèves. Une mise en scène peut être développée par les élèves eux-mêmes et être confrontée à celle à laquelle les élèves assistent au théâtre : confrontations de deux imaginaires différents. Lire du théâtre, c'est s'approprier la matière des mots, s'approprier un univers imaginaire. La lecture collective à voix haute d'un texte de théâtre peut être une occasion ludique de découvrir et de se familiariser avec l'univers d'un spectacle de théâtre. (Le texte de Suzanne Lebeau est édité aux éditions Théâtrales voir p.34)
- Proposer aux enfants une bibliographie et des références de sites web en lien avec le spectacle proposé peut permettre aux plus curieux de se « documenter » sur le spectacle qu'ils vont aller voir ou de prolonger le spectacle qu'ils viennent de voir.

En lien avec *Petit Pierre*, vous pouvez :

- Travailler autour du jeu théâtral :

Dans ce spectacle, la comédienne joue la narratrice mais aussi tous les personnages. Comment peut-on représenter seul plusieurs personnages ? Changer d'espace, de position, se faire un corps « différent », changer de voix, s'adresser à des personnages imaginaires, et surtout choisir les parties du texte qu'on attribue à la



narratrice, à tel ou tel personnage en s'appuyant à l'intérieur des phrases sur les tournures au discours direct ou indirect...

A partir de l'extrait ci dessous on peut :

Recenser les personnages présents,

Imaginer la voix, le corps de chacun d'eux, les jouer,

Choisir des petits bouts de textes dits par chacun des personnages,

Transformer le discours indirect en discours direct...

On peut aussi jouer la scène avec autant de comédiens que de personnages.

On notera aussi les retours à la ligne, le rythme que donne Suzanne Lebeau à son texte.

Extrait :

*« Petit Pierre a adoré Paris malgré le restaurant
 et le garçon de table au regard gêné.
 Celui qui a dit à Léon qu'il n'y avait pas de place...
 dans un restaurant presque vide.
 Léon a insisté,
 dit qu'il avait faim,
 montré les trois clients isolés, le chien sous la table
 et les places,
 au fond, à la fenêtre, sur les côtés...
 Les garçons de table des bonnes maisons
 ont des ordres.
 Léon a précisé qu'il avait choisi
 un bon restaurant, exprès.
 Bon restaurant, bonne clientèle,
 a fait le garçon,
 en jetant un regard rapide sur Petit Pierre...
 qui s'est rappelé qu'il était si laid.
 Léon a claqué la porte,
 serré très fort le bras de Petit Pierre
 et l'a emmené... »*

- Arts plastiques :

Travailler sur le portrait

Petit Pierre se représentait lui-même partout dans son manège. Comment se voit-on soi-même ? Comment regarde-t-on l'autre ?

Observer les traits du visage (de soi-même, de son voisin), et essayer de les retranscrire en dessinant très rapidement (3 minutes maximum par dessin). En faire une série. Il ne faut pas faire bien mais faire ce qu'on voit.

Les objets de récupération

Construire des personnages, des décors ou des petites scènes avec des matériaux de récupération.



Les mêmes que ceux que Petit Pierre utilisait : morceaux de bois, fil de fer, ficelle, élastiques, chambres à air de vélo, boulons, bouchons de lièges... Ou des matériaux d'aujourd'hui : boîte à œufs, papiers, cartons, plastiques...



Autres spectacles recommandés en famille

La Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau propose d'autres spectacles tout au long de la saison qui s'adressent à la famille :

One Day à la Bobitch – Cie Microsillon – clown / arts du cirque

à partir de 7 ans

mardi 11 au vendredi 14 octobre

Voir brochure de la Scène Nationale, p.33

Tempête sous un crâne – d'après Les Misérables de Victor Hugo – Jean Bellorini – théâtre

à partir de 13 ans

jeudi 13 au samedi 15 octobre

Voir brochure de la Scène Nationale, p.34

L'Idéal Club – 26000 couverts – cabaret

à partir de 11 ans

mardi 22 au samedi 26 novembre

Voir brochure de la Scène Nationale, p.38

Elektro kif – Blanca Li – danse

à partir de 6 ans

mardi 17 au samedi 21 janvier

Voir brochure de la Scène Nationale, p.45

Epicycle – CirkVOST – arts du cirque

à partir de 10 ans

mardi 31 janvier, mercredi 1^{er}, vendredi 3, samedi 4 février

Voir brochure de la Scène Nationale, p.48

Nour – le GdRA – théâtre pluridisciplinaire

à partir de 15 ans

mardi 6, mercredi 7, vendredi 9 mars

Voir brochure de la Scène Nationale, p.52

La Folie Sganarelle – Molière – Claude Buchvald – théâtre

à partir de 10 ans

mardi 20 au samedi 24 mars

Voir brochure de la Scène Nationale, p.56

Don Quichotte – Cervantès – Patrick Pineau – théâtre

à partir de 14 ans

mercredi 2, jeudi 4, mercredi 16, samedi 19, mardi 29, mercredi 30, jeudi 31 mai

Voir brochure de la Scène Nationale, p.61